

il ne savait même plus faire son signe de croix, et ne connaissait ni la confession, ni la communion.

Je m'empressai de lui envoyer une relique de notre Vénérable Mère. Lorsque les douleurs étaient plus vives, le malade appliquait lui-même la relique sur sa plaie, et disait éprouver un grand soulagement chaque fois. Cependant le mal augmenta et le médecin perdit tout espoir de guérison. Averti de sa mort prochaine, le patient parut triste et pensif pendant plusieurs jours. Sur la demande du R. Père, nous fîmes alors une neuvaine à notre sainte Fondatrice pour la prier d'accorder à ce pauvre malheureux le salut de l'âme, si elle ne voulait pas lui rendre celui du corps. Une première neuvaine n'eut point de succès ; mais nous ne perdîmes point confiance, nous en commençâmes une seconde, et au troisième jour, le R. Père venait nous annoncer tout joyeux que Moïse—c'était le nom du malade—demandait à apprendre ses prières afin de se mieux préparer à mourir. "Je veux mourir, dit-il, puisque Dieu le veut, mais je désire être bien reçu de Lui ; pour cela, je veux apprendre mes prières afin de Lui demander de me pardonner mes péchés."—Puis s'adressant au Père : "Toi, tu as trop d'ouvrage pour me montrer à prier, mais tu vois que je n'ai pas grand temps et que je vais mourir bientôt ; demande donc à un de tes bons catholiques de me faire cette charité."

On s'empressa d'acquiescer à un si pieux désir : un bon vieux métis prit place à ses côtés et le malade ne cessait de répéter après lui ses prières, sans jamais s'impatienter, ni se lasser. Il passa ses trois dernières semaines dans ce si saint et si sanctifiant labeur, véritable apprentissage de la prière et de l'adoration éternelles, se confessa et communia plusieurs fois et mourut en prédestiné. Trois jours avant sa mort, il avait exprimé au R. Père le désir de voir les Sœurs. "Car, dit-il, si j'éprouve tant de bonheur aujourd'hui, c'est à elles que je le dois, elles ont tant prié leur Mère pour moi". Je me rendis auprès de lui avec une de mes sœurs. En effet, il parut heureux et content de nous voir. Il nous remercia à plusieurs reprises et ne cessait de redire son bonheur de mourir bientôt. — "Chantez quelques cantiques pour remercier le bon Dieu, disait-il dans sa langue, — dans le ciel que ce doit être beau !... là, je chanterai à mon tour". — Nous étions édifiées, émues, attendries.... De si belles scènes sont bien faites pour consoler le cœur de la missionnaire et lui faire aimer son exil et son isolement. Et, de fait, rien n'attache plus étroitement à son petit coin de terre, tout éloigné soit-il, que ces fruits de conversion.—Nous espérons que celle-ci fera un grand bien parmi nos sauvages. Demandez à Dieu avec nous qu'il en soit ainsi.